

Rita Indiana & Rey Andújar : spectaculaire & performance dans la littérature dominicaine

Rita Indiana and Rey Andújar: spectacular and performance in Dominican literature

Marine Cellier



Catherine Pélage, *Littératures dominicaines en mouvement. Les performances littéraires de Rita Indiana et Rey Andújar*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. « Mondes Hispanophones », 2020, 202 p., EAN 9782753578968.

Pour citer cet article

Marine Cellier, « Rita Indiana & Rey Andújar : spectaculaire & performance dans la littérature dominicaine », *Acta fabula*, vol. 23, n° 4, Notes de lecture, Avril 2022, URL : <https://www.fabula.org/revue/document14379.php>, article mis en ligne le 04 Avril 2022, consulté le 06 Mai 2024, DOI : 10.58282/acta.14379

Marine Cellier, « Rita Indiana & Rey Andújar : spectaculaire & performance dans la littérature dominicaine »

Résumé - Dans une scène du roman de Rey Andújar, *Los gestos inútiles*, un personnage nommé Hefeld révèle à des touristes s'extasiant devant des dauphins nageant dans la mer des Caraïbes que les mammifères qu'ils croient photographier sont en réalité des requins (p. 173). Cet exemple que Catherine Pélage relève à la fin de son ouvrage *Littératures dominicaines en mouvement. Les performances littéraires de Rita Indiana et Rey Andújar*, fait écho aux considérations par lesquelles la critique débute son étude, évoquant l'enfermement de la République dominicaine dans des images de carte postale. À l'instar de ce personnage, les deux écrivains sur lesquels se concentre l'ouvrage, Rey Andújar et Rita Indiana, mènent une entreprise de dessillement du lecteur, brutalement confronté à la réalité d'un pays dont le décor tropical s'effrite pour révéler le spectacle d'une société en proie aux inégalités, à la précarité, à la violence et à la corruption, mais également riche d'une culture et d'une histoire uniques qui demeurent néanmoins largement ignorées. Ce constat de méconnaissance s'étend, de manière plus perceptible encore, à la littérature dominicaine, largement invisibilisée non seulement au sein du large ensemble des lettres latino-américaines, mais également de celui des littératures caribéennes, où d'autres pays, comme Cuba ou Haïti, tiennent généralement la première place. Relativement peu étudiée en comparaison, la littérature dominicaine s'exporte avec difficulté en France, où elle est assez peu traduite. Ainsi, parmi les principales œuvres sur lesquelles C. Pélage centre son analyse — *El hombre triángulo*, *Candela* ou *Los gestos inútiles*, de Rey Andújar ; *La estrategia* de Chochueca, *Papi*, *Nombres y animales* ou *La mucama de Ominculé* de Rita Indiana —, une seule a fait l'objet d'une traduction française, en 2020, sous le titre *Les Tentacules*. On ne peut dès lors que se réjouir de la publication de *Littératures dominicaines en mouvement. Les performances littéraires de Rita Indiana et Rey Andújar*, qui, en adoptant une démarche comparatiste, met en regard deux intellectuels caribéens contemporains de la même génération, dont les œuvres, distinguées par divers prix, se centrent sur des problématiques sociales propres à la République dominicaine, comme le racisme, l'anti-haïtianisme, le sexisme, la corruption ou la persistance d'une idéologie trujilliste héritée des années de dictature.

Marine Cellier, « Rita Indiana and Rey Andújar: spectacular and performance in Dominican literature »

Rita Indiana & Rey Andújar : spectaculaire & performance dans la littérature dominicaine

Rita Indiana and Rey Andújar: spectacular and performance in Dominican literature

Marine Cellier

Dans une scène du roman de Rey Andújar, *Los gestos inútiles*¹, un personnage nommé Hefeld révèle à des touristes s'extasiant devant des dauphins nageant dans la mer des Caraïbes que les mammifères qu'ils croient photographier sont en réalité des requins (p. 173). Cet exemple que Catherine Pélage relève à la fin de son ouvrage² *Littératures dominicaines en mouvement. Les performances littéraires de Rita Indiana et Rey Andújar*, fait écho aux considérations par lesquelles la critique débute son étude, évoquant l'enfermement de la République dominicaine dans des images de carte postale. À l'instar de ce personnage, les deux écrivains sur lesquels se concentre l'ouvrage, Rey Andújar et Rita Indiana, mènent une entreprise de dessillement du lecteur, brutalement confronté à la réalité d'un pays dont le décor tropical s'effrite pour révéler le spectacle d'une société en proie aux inégalités, à la précarité, à la violence et à la corruption, mais également riche d'une culture et d'une histoire uniques qui demeurent néanmoins largement ignorées. Ce constat de méconnaissance s'étend, de manière plus perceptible encore, à la littérature dominicaine, largement invisibilisée non seulement au sein du large ensemble des lettres latino-américaines, mais également de celui des littératures caribéennes, où d'autres pays, comme Cuba ou Haïti, tiennent généralement la première place. Relativement peu étudiée en comparaison, la littérature dominicaine s'exporte avec difficulté en France, où elle est assez peu traduite³. Ainsi, parmi les principales œuvres sur lesquelles C. Pélage centre son analyse — *El hombre triángulo*⁴, *Candela*⁵

¹ Rey Andújar, *Los gestos inútiles*, San Juan, Isla Negra Editores, 2016.

² Parmi d'autres allusions au squal, animal dont elle remarque et analyse la récurrence au sein du roman (p. 171-176).

³ Citons, à titre d'exemple, le cas de Marcio Veloz Maggiolo, écrivain contemporain parmi les plus importants de la République dominicaine, dont seules deux œuvres — *El hombre del acordeón* (Madrid, Ediciones Siruela, 2003 ; *L'Homme à l'accordéon*, traduction de Marianne Million, Paris, Anne Carrière, 2004), et *La biografía difusa de Sombra Castañeda* (Santo Domingo, Ed. Taller, 1984 ; *Vie et mort d'un apprenti sorcier*, traduction d'Anne-Marie Meunier, Paris, Ginkgo, 2011 — ont été traduites en français dans de petites maisons d'édition, et dont le tirage, dans le cas de la première, a été rapidement épuisé sans connaître de réédition.

⁴ Rey Andújar, *El hombre triángulo*, San Juan, Isla Negra Editores, 2005.

⁵ Rey Andújar, *Candela*, San Juan, Isla Negra Editores, 2007.

ou *Los gestos inútiles*⁶, de Rey Andújar ; *La estrategia de Chochueca*⁷, *Papi*⁸, *Nombres y animales*⁹ ou *La mucama de Ominculé*¹⁰ de Rita Indiana —, une seule a fait l'objet d'une traduction française, en 2020, sous le titre *Les Tentacules*¹¹.

On ne peut dès lors que se réjouir de la publication de *Littératures dominicaines en mouvement. Les performances littéraires de Rita Indiana et Rey Andújar*, qui, en adoptant une démarche comparatiste, met en regard deux intellectuels caribéens contemporains de la même génération¹², dont les œuvres, distinguées par divers prix¹³, se centrent sur des problématiques sociales propres à la République dominicaine, comme le racisme, l'anti-haïtianisme, le sexisme, la corruption ou la persistance d'une idéologie trujilliste héritée des années de dictature.

Performer les identités dominicaines

C. Pélage revient sur la notion de *performance*, qui constitue le fil conducteur de l'étude, en rappelant que celle-ci induit celle de spectacle — et donc de spectateurs —, d'instantanéité, de fragmentation, de corporéité, d'oralité et d'hybridité, mais aussi de marginalité et de subversion. Les œuvres de Rita Indiana et Rey Andújar sont par ailleurs, selon elle, révélatrices du lien entre la *performance* et la construction sociale de l'identité qu'évoquent Judith Butler¹⁴ ou Médar Serrata¹⁵ au sujet du genre ou des identités culturelles et nationales. Par le spectacle et la mise en scène, les identités sont remises en question, déconstruites ou inlassablement redéfinies, échappant ainsi à toute fixation essentialiste. L'ouvrage fait également allusion aux théories d'Antonio Benítez Rojo¹⁶, pour qui la performance, par son caractère oral et syncrétique, constitue l'une des caractéristiques communes des littératures caribéennes. La notion de performance

⁶ Rey Andújar, *Los gestos inútiles*, op. cit.

⁷ Rita Indiana, *La estrategia de Chochueca*, San Juan, Isla Negra Editores, 2003.

⁸ Rita Indiana, *Papi*, San Juan, Isla Negra Editores, 2005.

⁹ Rita Indiana, *Nombres y animales*, Cáceres, Editorial Periférica, 2013.

¹⁰ Rita Indiana, *La mucama de Ominculé*, San Juan, Isla Negra Editores, 2015.

¹¹ Rita Indiana, *Les Tentacules*, traduction de François-Michel Durazzo, Paris, Rue de l'échiquier, 2020.

¹² Tous deux sont nés en 1977, et ont en commun d'avoir quitté leur île natale pour Porto Rico et Chicago, tout en ayant cependant choisi d'écrire exclusivement en espagnol.

¹³ Rita Indiana a obtenu, en 2017, le Grand Prix littéraire de l'Association des écrivains de la Caraïbe pour *La mucama de Ominculé* (op. cit.), Rey Andújar, en 2015, le prix latino-américain du roman Alba narrativa, pour *Los gestos inútiles* (op. cit.).

¹⁴ Judith Butler, *Gender trouble: feminism and the subversion of identity*, New York ; London, Routledge, 1990.

¹⁵ Médar Serrata, « Literatura, discurso y performance: cambio de paradigma en la crítica contemporánea », *Masa crítica, Memorias del primer seminario internacional de la crítica dominicana*, Saint-Domingue, Editorial Nacional, República dominicana, 2013.

¹⁶ Antonio Benítez Rojo, *La isla que se repite - El Caribe y la perspectiva postmoderna* [1989], Guynabo, Editorial plaza mayor, 2010.

permet par ailleurs à la critique d'analyser les œuvres littéraires des deux écrivains dominicains au sein de la production plus large et intermédiaire qui est la leur : ces derniers ne sont pas seulement des écrivains, mais mènent aussi des projets artistiques liés au chant, à la danse, ou à la mise en scène, en collaboration notamment avec des artistes *performers*.

Le chapitre intitulé « Entre écriture et performance. Des entrées en scène spectaculaires », explore le lien entre écriture minorisée et performance. C. Pélage y situe Rita Indiana et Rey Andújar au sein du panorama de la littérature dominicaine, longtemps dominée par le genre poétique, puis caractérisée, à partir de la fin du xx^e siècle, par un développement du romanesque qui se traduit par un travail de déconstruction et de renouvellement des formes traditionnelles du genre. La critique place Rita Indiana et Rey Andújar parmi « la constellation d'artistes post-insulaires » (p. 41) — Franck Báez, Homero Pumarol ou Juan Dient — qui, ayant souvent émigré, produisent des œuvres hybrides et qui échappent aux normes académiques, écrivent en espagnol et prennent souvent pour sujet Saint-Domingue, dans une perspective qui rejette la vision de l'île comme un univers clos et lui préfère celle d'« un espace de dépassement et de fusion » (p. 43). Elle montre par ailleurs de quelle manière Rita Indiana et Rey Andújar mettent en scène la performance dans des romans — notamment *La mucama de Ominculé*¹⁷ et *El hombre triángulo*¹⁸ — où les corps et leurs dramaturgies sont exposés et donnés en spectacle. Ces « performances littéraires » (p. 56) permettent aux écrivains de questionner les rôles imposés par la société dominicaine à des personnages marginalisés par leur orientation sexuelle, leur condition sociale ou leur couleur de peau, mais aussi d'introduire du fragmentaire et de l'hybridité au sein des structures mêmes des œuvres.

Le revers de la carte postale

Le chapitre « Déconstruire les prisons identitaires et les carcans du passé » montre de quelle manière Rita Indiana et Rey Andújar mettent en œuvre une démarche de déconstruction de l'image paradisiaque de la République dominicaine. Celle-ci se traduit par la large part accordée aux descriptions d'un environnement urbain sale et pollué, peuplé d'habitants précarisés — silhouettes parfois fantomatiques de femmes de ménage, d'ouvriers haïtiens exploités, d'hommes et de femmes se livrant à la prostitution ou à la drogue, d'enfants abusés, etc. —. Les représentations apocalyptiques d'un Santo Domingo livré au Déluge ou aux flammes que l'on

¹⁷ Rita Indiana, *La mucama de Ominculé*, *op. cit.*

¹⁸ Rey Andújar, *El hombre triángulo*, *op. cit.*

retrouve à la fois dans les romans de Rita Indiana et Rey Andújar — notamment dans *La mucama de Ominculé*¹⁹ et *Candela*²⁰ — renvoient ainsi symboliquement non seulement au déchirement du voile paradisiaque révélant les blessures d'une société fracturée, mais aussi au désir de renouveau purificateur qui permettrait d'en reforger les bases. Les deux écrivains questionnent par ailleurs l'héritage historique laissé par la dictature trujilliste, se caractérisant, entre autres, par l'autoritarisme politique, la corruption et la violence, dont ils rappellent qu'il tire en grande partie ses sources des structures coloniales inégalitaires et racistes. Ils pointent également du doigt la permanence d'un attachement fort à une masculinité dominante et oppressive, misogyne et homophobe : ce « machisme institutionnalisé » (p. 94) de la société dominicaine est mis à distance dans les œuvres par des représentations carnavalesques — c'est en particulier le cas dans *Papi*²¹ —, une critique du caractère paternaliste des figures de héros de la patrie ou des jeux de déconstruction des identités de genre. Le chapitre s'achève sur l'étude comparée des romans *Nombres y animales*²² et *Candela*²³, dans lesquels Rita Indiana et Rey Andújar révèlent et interrogent les racines historiques de l'anti-haïtianisme dominicain en mettant notamment en scène la figure-frontière du *rayano*²⁴. Persécuté par la dictature trujilliste, réduit à la misère et discriminé, celui-ci demeure pourtant le dépositaire d'un pan de l'histoire coloniale partagée par les deux versants de l'île de Saint-Domingue, et d'une identité syncrétique transculturelle afro-caribéenne qui se présente comme le contrepoint de l'essentialisme national.

Dynamisme & hybridité caribéennes à l'épreuve de l'histoire

Le dernier chapitre de l'ouvrage se penche sur une double caractéristique qu'Antonio Benítez Rojo reconnaît dans les littératures caribéennes, et dont C. Pélage estime qu'elle permet de mieux appréhender les œuvres de Rita Indiana et de Rey Andújar : leur dimension scénique et *supersyncrétique*. Dans le cas de Rita Indiana, celle-ci se manifeste par un dynamisme tourbillonnant dans lequel la vivacité de l'écriture, l'oralité multilingue et le mouvement permanent entre différentes temporalités — présent, passé et futur — retranscrivent les flux qui

¹⁹ Rita Indiana, *La mucama de Ominculé*, op. cit.

²⁰ Rey Andújar, *Candela*, op. cit.

²¹ Rita Indiana, *Papi*, op. cit.

²² Rita Indiana, *Nombres y animales*, op. cit.

²³ Rey Andújar, *Candela*, op. cit.

²⁴ Le terme, provenant de l'espagnol *raya* (« la ligne »), désigne les habitants de la frontière entre la République dominicaine et Haïti.

traversent la société dominicaine, et la relie non seulement à l'archipel caribéen, mais plus largement, au monde. C. Pélage montre par ailleurs comment Rita Indiana convoque, par un jeu intertextuel, l'œuvre du Cubain Alejo Carpentier, pour explorer les recoins de l'histoire coloniale, et en proposer des contre-lectures. En ayant recours au genre populaire du roman policier, Rey Andújar révèle quant à lui une société prise au piège d'une histoire qu'elle refuse d'affronter : la violence, la corruption et le meurtre deviennent dès lors symptomatiques d'une nation impuissante, que l'incapacité à se transformer condamne à une forme de ressassement.

L'ouvrage ne présente pas seulement le grand intérêt de donner envie au lecteur français de découvrir les œuvres respectives de Rita Indiana et Rey Andújar, dont il faut espérer cependant qu'elles feront bientôt l'objet d'une plus large entreprise de traduction dans notre langue. Par des réflexions qui permettent de situer les deux écrivains au sein du large panorama de la littérature dominicaine et des littératures caribéennes, il constitue également une étude très stimulante pour les spécialistes des littératures de cet archipel.

PLAN

- [Performer les identités dominicaines](#)
- [Le revers de la carte postale](#)
- [Dynamisme & hybridité caribéennes à l'épreuve de l'histoire](#)

AUTEUR

Marine Cellier

[Voir ses autres contributions](#)

marine.cellier@univ-amu.fr